

Irénée et l'évangile de Jean¹

par Laurent
CLÉMENCEAU,

pasteur
à l'Église Protestante
Évangélique
de Villefontaine

Introduction

Rejetant la vérité, certains introduisent des discours mensongers et « des généalogies sans fin, plus propres à susciter des questions », comme le dit l'Apôtre, « qu'à bâtir l'édifice de Dieu fondé sur la foi ». Par une vraisemblance frauduleusement agencée, ils séduisent l'esprit des ignorants et les réduisent à leur merci, falsifiant les paroles du Seigneur et se faisant les mauvais interprètes de ce qui a été bien exprimé. Ils causent ainsi la ruine d'un grand nombre, en les détournant, sous prétexte de « gnose », de Celui qui a constitué et ordonné cet univers : comme s'ils pouvaient montrer quelque chose de plus élevé et de plus grand que le Dieu qui a fait le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment² !

C'est par ces mots que s'ouvre l'épais *Adversus Haereses* (*Contre les hérésies*) d'Irénée de Lyon. L'orientation, la visée polémique de l'ouvrage contre les mouvements dits gnostiques, son souci pastoral sont tout de suite mis en valeur.

La taille même du volume, 640 pages dans sa traduction française aux éditions du Cerf, montre l'importance de l'investissement de son auteur. À titre de comparaison, si on estime valides les esti-

¹ J'exprime ma gratitude à Marie-Laure Chaieb pour sa relecture d'un premier jet de cet article et pour les suggestions qu'elle a pu me faire.

² *AH* Prologue 1 (*AH* constitue l'abréviation commune de *Adversus Haereses*), *Contre les hérésies*, traduction définitive d'Adelin Rousseau en un seul volume, Paris, Cerf, 2001.

mations de Randolph Richards³, à savoir que la rédaction de la lettre aux Romains aurait pris environ deux semaines, et si on imagine que *Contre les hérésies* aurait été rédigé dans des conditions voisines, cela voudrait dire que sa finalisation, sa rédaction et sa relecture auraient pris environ 660 jours.

Contre les hérésies, avec la *Démonstration de la prédication apostolique*⁴, qui fait environ 80 pages en traduction française et correspond à un abrégé de foi, ainsi que quelques fragments très brefs, c'est tout ce qu'il nous reste des écrits d'Irénée. Ces textes ont été rédigés entre 180 et 200, alors qu'il était responsable de la communauté de Lyon.

Le prologue de *Contre les hérésies* s'ouvre par des citations bibliques et la Bible tient une place conséquente dans le texte d'Irénée. C'est vrai aussi spécifiquement pour l'évangile de Jean, même si Irénée n'en traite pas de manière ciblée, mais dans le cadre de sa polémique contre le gnosticisme. On s'accorde à dire que c'est en fait avec Irénée qu'on a au II^e siècle le plus de visibilité sur la réception de cet évangile parmi les milieux que nous qualifions d'orthodoxes. Dans un aperçu du parcours de l'évangile de Jean, publié en 2010, Tuomas Rasimus qualifie les deux premiers siècles comme une période obscure pour sa réception⁵. Il est assez commun parmi les chercheurs de dire que :

- les mouvements gnostiques et hétérodoxes auraient été les premiers à s'approprier cet évangile, que c'est chez eux qu'il aurait été le plus commenté, le plus repris,
- c'est Théophile d'Antioche et Irénée qui auraient « sauvé » ou « réhabilité » l'évangile de Jean pour la grande Église.

De telles affirmations restent discutées. Je m'en tiens ici la présentation des faits essentiels et admis par tous :

- l'évangile de Jean était lu, utilisé et commenté dans les mouvements gnostiques, tout comme de nombreux autres textes bibliques ;
- Irénée utilise largement l'évangile de Jean.

³Randolph Richards, *Paul and First-Century Letter Writing: Secretaries, Composition and Collection*, InterVarsity Press, Downers Grove, 2004, 252 p.

⁴Irénée de Lyon, *Démonstration de la prédication apostolique*, introduction, traduction et notes par Adelin Rousseau, Sources chrétiennes 406, Paris, Cerf, 1995.

⁵Rasimus, « Introduction », *The Legacy of John. Second-Century Reception of the Fourth Gospel*, Supplements to Novum Testamentum 132, Leiden, Brill, 2010, p. 1.

J'examine dans ce qui suit cet usage de Jean chez Irénée, en m'attardant surtout à l'œuvre majeure, *Contre les hérésies*⁶. Je suivrai le cheminement suivant :

- une présentation du *Contre les hérésies*, qui donne le cadre et l'intention de ces références à l'évangile de Jean ;
- un survol de la place de l'évangile de Jean dans l'ouvrage, notamment avec quelques chiffres ;
- une présentation de quelques exemples d'usages de l'évangile de Jean par Irénée ;
- une conclusion cherchera à résumer ce qui se donne à voir au travers de ce passage en revue⁷.

Contre les hérésies : présentation

Pour situer l'usage que fait Irénée de l'évangile de Jean, il importe tout d'abord d'avoir un regard d'ensemble sur ce qui mobilise Irénée. Le maître ouvrage d'Irénée, *Contre les hérésies*, est composé de cinq livres.

Le premier livre est consacré tout entier à la présentation des convictions qu'Irénée veut contester, et tout particulièrement la doctrine de Ptolémée. Dans la perspective de ce dernier, à l'origine se trouve un être qui correspond au Bien parfait, que Sagnard présente ainsi :

La Divinité, infinie, transcendante, se présente à nous comme un « Plérôme », c'est-à-dire une « Plénitude » (le terme est paulinien), faite de Puissances hiérarchisées ou Éons (« siècles » : origine inconnue). Ceux-ci émanent successivement par couples (« syzygies ») de leur Source, dans une hiérarchie décroissante qui est pour nous l'expression de cette Divinité. Ces couples, conçus sur le type mâle-femelle (allégorie), veulent simplement exprimer, par leur élément femelle, une qualité inhérente à l'élément mâle, et de cette façon ils ne font qu'un : ainsi la Vie est inhérente au Logos, et l'opération du Logos est une action vitale, vivifiante, aussi bien sur le plan de la création que sur celui du salut, la création étant d'ailleurs ordonnée au salut. Ce lien profond du Logos et de la Vie est une intuition fondamentale de cet Évangile de S. Jean dont les Valentiniens

⁶ J'évoquerai parfois la *Démonstration de la prédication apostolique* au passage.

⁷ Le lecteur verra qu'il a affaire davantage à une synthèse de travaux d'autres auteurs qu'à un travail original.

font un constant usage : le long commentaire d'Héracléon sur la Samaritaine en offre une illustration typique⁸.

Par un processus d'émanation va se constituer le monde spirituel, composé de 30 éons au total. Ce déploiement est suivi d'une chute, qui occasionne la création de la matière et de toutes les créatures corporelles par un démiurge. Les adversaires d'Irénée identifient ce démiurge au dieu de l'Ancien Testament, un dieu qui, à leurs yeux, n'est donc pas le Dieu suprême, le Bien parfait, et qui pourtant s'imagine être le seul Dieu. Telle est la perspective combattue par Irénée.

Dans cette première étape, Irénée rapporte cette cosmogonie et ce qui la précède. Il présente ensuite un inventaire des mouvements gnostiques qu'il connaît et en fait une généalogie, qu'il illustre par des exemples d'exégèses gnostiques des textes bibliques.

Le deuxième livre commence la réfutation à proprement parler. Irénée va en fait passer en revue les traits des mouvements gnostiques en pointant l'incohérence interne qu'il perçoit à leur propos. Comment, demande-t-il par exemple, le monde matériel aurait-il pu être créé par le démiurge sans que le Dieu suprême en ait conscience ? Et comment le Dieu suprême aurait-il pu laisser faire le démiurge ? De deux choses l'une :

- soit ce Dieu suprême est tout-puissant et il a laissé faire le mal,
- soit il n'est pas tout-puissant, et alors il n'est pas vraiment Dieu.

Avec le livre III, Irénée entame une démonstration scripturaire, avec comme mot d'ordre : « un seul Dieu, un seul Christ ». On peut résumer sa démarche par deux grands traits :

- Irénée reprend l'un après l'autre les nombreux textes du Nouveau Testament qui citent l'Ancien Testament et évoquent le Dieu qui y intervient. Il martèle que chacune de ces reprises montre que le Dieu vétérotestamentaire est considéré par les auteurs du Nouveau Testament comme le Dieu suprême. Ce serait aberrant que d'en chercher ou d'en imaginer un autre.

⁸La citation provient de l'introduction faite à l'ouvrage de Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, texte grec, introduction, traduction et notes de François Sagnard, Sources chrétiennes 23, Paris, Cerf, 1970, pp.21-22. Voir l'appui en *AH* I.1.1.

- Quant à Jésus, tandis que les gnostiques imaginaient plusieurs êtres, Irénée montre que tout le témoignage néotestamentaire n'en atteste qu'un :

Ils sont dès lors tous en dehors de l'économie⁹, ceux qui, sous prétexte de «gnose», en viennent à penser qu'autre est Jésus, autre le Christ, autre le Monogène, autre le Logos et autre le Sauveur, ce dernier étant l'émission des Éons tombés dans la déchéance, comme vont jusqu'à dire ces disciples de l'erreur. Au dehors, ce sont des brebis, car leur langage extérieur les fait paraître semblables à nous du fait qu'ils disent les mêmes choses que nous ; mais, au dedans, ce sont des loups¹⁰.

Le livre IV prolonge la démonstration en la confirmant par l'examen des paroles de Jésus rapportées dans les évangiles, en particulier les textes où Jésus renvoie à Celui que l'Ancien Testament appelle Dieu.

Le livre V complète l'exposé et développe spécifiquement la question de l'eschatologie. Le Verbe, dit Irénée, s'est fait chair. Il a pris chair. Autrement dit, il a assumé la matière – ce qui implique que la matière a une valeur positive. Il a fait cela pour sauver l'homme, et l'homme *dans sa chair matérielle* : c'est tout l'être humain qui sera sauvé, esprit, âme et corps.

L'évangile de Jean chez Irénée

À partir de ce passage en revue de la démarche irénéenne globale, on mesure aisément que c'est dans les livres III à V qu'Irénée réfute de la manière la plus détaillée ses adversaires «textes bibliques en mains». Et c'est bien là tout particulièrement qu'il va citer l'évan-

⁹Le mot «économie» apparaît plus de cent vingt fois dans *AH*. Fantino («L'économie, réalisation du dessein de Dieu», *Connaissance des Pères de l'Église* 82, 2001, p. 18), propose de définir le sens qu'a le terme chez Irénée en disant : «Elle est une action organisatrice qui consiste à produire et à ordonner des réalités selon un dessein donné» (p. 18) : il s'agit parfois de «l'organisation des choses, leur disposition, et donc aussi leur production ou transformation [...] au singulier, une action de Dieu en particulier (création du monde, sortie d'Égypte, etc.)» ; au pluriel, «les multiples actions que Dieu a accomplies pour le salut des hommes» (pp. 18-19). Il résume : «Les économies sont donc des œuvres réalisées par Dieu en vue du salut» (p. 19). Irénée déploie «l'idée d'une économie universelle réalisée par des économies particulières» (p. 19). Pour un examen de la façon dont Irénée reprend et développe l'héritage patristique antérieur, voir pp. 20-21.

¹⁰*AH* III.16.8.

gile de Jean (et l'ensemble des livres bibliques) de manière conséquente¹¹.

Avant de nous arrêter à cet évangile, commençons par un passage en revue de la présence biblique chez Irénée. Les citations qu'il fait de la Bible ont été répertoriées et comptées par plusieurs spécialistes¹². D'un commentateur à l'autre, les chiffres ne sont pas toujours identiques. Voici ceux que propose la base de données en ligne Biblindex¹³, associée à l'Institut des Sources chrétiennes à Lyon, qui a repris et numérisé les données de la *Biblia patristica*¹⁴. L'intention, en les citant, est de donner une idée des proportions, de faire sentir la place de la Bible et de l'évangile de Jean chez Irénée plutôt que fournir des chiffres exacts¹⁵.

Dans l'ensemble de l'œuvre d'Irénée, et si on écarte les fragments dont l'attribution à Irénée est incertaine, cette base de données compte 4084 citations ou allusions bibliques :

- 133 dans des textes fragmentaires d'Irénée dont on dispose,
- 474 dans la *Démonstration de la prédication apostolique*, et
- 3477 dans *Contre les hérésies*¹⁶ – ce qui correspond en moyenne à cinq citations bibliques par page de la traduction française.

Dans le Nouveau Testament, on a

- 636 citations de l'évangile de Matthieu,
- 326 de l'évangile de Jean,

¹¹ Le calcul précis le confirme. Pour les cinq livres de l'*AH*, les pourcentages de citations de l'évangile de Jean sont les suivantes : 12 % pour le livre I, 10 % pour le livre II, 36 % pour le livre III, 23 % pour le livre IV, et 19 % pour le livre V.

¹² Ici et dans la suite de l'article, le mot « Bible », comme les expressions « Ancien Testament » et « Nouveau Testament » sont employés par commodité et du point de vue d'un lecteur moderne.

¹³ <http://www.biblindex.mom.fr/>. Je remercie ici très vivement Laurence Mellerin, directrice adjointe des Sources chrétiennes, pour m'avoir donné accès au fichier des citations.

¹⁴ La *Biblia Patristica*, dont la parution papier a commencé en 1971, est un index cherchant à répertorier les citations et allusions bibliques dans la littérature patristique.

¹⁵ C'est un fait commun que des lecteurs différents ne parviennent pas forcément au même compte, qu'il ne va pas de soi de distinguer allusion et citation, etc. Dans ce cas très particulier, qui plus est, j'ai pu constater que le fichier de travail n'avait pas encore incorporé les citations bibliques apparaissant dans le prologue de l'*AH*.

¹⁶ Mellerin Laurence, « Étude des usages bibliques d'Irénée à l'aide de Biblindex », dans *Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne. Actes de la journée du 1.VII.2014 à Lyon*, sous dir. Agnès Bastit & Joseph Verheyden, Brepols, 2017, p. 38.

- 297 de Luc,
- 39 de Marc.

On constate donc une prééminence de Matthieu et une proportion non négligeable de citations de Jean.

Cette mention des quatre évangiles donne aussi l'occasion de relever que, comme l'écrit Christophe Guignard, Irénée est « à notre connaissance en tout cas – le premier à théoriser la ‘quaternité’ » des évangiles¹⁷.

Notons également qu'Irénée connaît les évangiles sous leurs titres traditionnels, autrement dit qu'il parle explicitement de l'« évangile selon Matthieu », « selon Jean ». En fait, il en est le premier témoin explicite connu¹⁸.

L'*Adversus Haereses* rapporte d'ailleurs trois ordres différents des évangiles :

- Matthieu, Marc, Luc, Jean¹⁹ ;
- Jean, Luc, Matthieu, Marc²⁰ ;
- Matthieu, Luc, Marc, Jean²¹.

Pour Irénée toutefois, « les évangiles rédigés par Matthieu, Marc, Luc et Jean apparaissent comme l'expression plurielle, à la fois historiquement située et à valeur universelle, de l'unique Évangile confié par le Christ aux apôtres et par ceux-ci à l'Église »²². Son effort vise plutôt à établir le caractère exclusif du quadruple évangile qu'à promouvoir un ordre quelconque²³.

De manière plus annexe, on peut relever que l'usage que fait Irénée de l'évangile de Jean a parfois l'intérêt de nous mettre en présence de leçons sur le texte de l'évangile dont nous ne disposons pas par ailleurs. Ainsi, dans *AH* III.19.2, Irénée cite Jean 1,13 pour défendre la naissance virginale du Christ²⁴. Le Christ est homme, dit-

¹⁷ Guignard Christophe, « Le Quadruple Evangile chez Irénée », dans *Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne*, p. 126 [c'est moi qui souligne].

¹⁸ Guignard, p. 102.

¹⁹ *AH* III.1.1.

²⁰ *AH* III.11.8. Guignard (p. 107) se demande toutefois si nous avons ici affaire à un ordre des évangiles, et indique qu'il y a un problème d'attestation manuscrite.

²¹ *AH* 111.11.7 ; IV.6.1.

²² Guignard, p. 126.

²³ Guignard, p. 166.

²⁴ « C'est pourquoi 'qui racontera sa génération ?' Car 'il est homme, et pourtant qui le connaîtra ?' Seul le connaîtra celui à qui le Père qui est dans les Cieux aura



il, mais *le Christ n'est pas né* de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme –là où nous lisons ordinairement un pluriel et où nous comprenons qu'ont reçu le droit d'être enfants de Dieu *ceux qui sont nés* « non pas de la volonté de la chair ou de la volonté de l'homme ». Irénée n'est pas le seul auteur ancien à faire ce choix, puisque Tertullien dira que ceux qui lisent le pluriel ont falsifié le passage²⁵.

Bernard Sesboüé commente à ce propos qu'Irénée ne connaît donc pas le même texte que nos manuscrits²⁶ et ajoute : « Une chose est certaine : le Prologue de *Jean* a circulé sous les deux formes »²⁷.

révélé que 'le Fils de l'homme', qui 'n'est pas né de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme', est 'le Christ, le Fils du Dieu vivant'. Que pas un seul d'entre les fils d'Adam ne soit appelé Dieu ou Seigneur au sens absolu de ces termes, nous l'avons montré par les Écritures ; mais que le Christ, d'une manière qui lui est propre, à l'exclusion de tous les hommes de tous les temps, soit proclamé Dieu, Seigneur, Roi éternel, Fils unique et Verbe incarné, et cela aussi bien par tous les prophètes que par les apôtres et par l'Esprit lui-même, voilà ce qu'il est loisible de constater à tous ceux qui ont atteint ne fût-ce qu'une infime parcelle de la vérité. Ce témoignage, les Écritures ne le rendraient pas de lui, s'il n'était qu'un homme comme tous les autres hommes. Mais parce que, seul entre tous, il a reçu la génération éclatante qui lui vient du Père Très-Haut et parce qu'il a accompli aussi la naissance éclatante qui lui vient de la Vierge, les Écritures rendent de lui ce double témoignage : d'une part, il est homme sans beauté, sujet à la souffrance, assis sur le petit d'une ânesse, abreuvé de vinaigre et de fiel, méprisé du peuple, descendant jusque dans la mort ; d'autre part, il est Seigneur saint, admirable Conseiller, éclatant de beauté, Dieu fort, venant sur les nuées en Juge universel ».

²⁵ Tertullien écrit : « Que signifie donc : 'Il est né non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais il est né de Dieu ?' C'est plutôt moi qui tirerai parti de ce verset quand j'aurai confondu ceux qui le corrompent. Ils prétendent en effet qu'il faut le lire ainsi : 'Ils sont nés non du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.' Ils appliquent ces mots à ceux dont il est question précédemment, qui ont cru en son nom, afin de prouver l'existence de cette fameuse semence mystérieuse des élus et des spirituels, qu'ils cultivent en leur personne. Mais comment en sera-t-il ainsi, puisque tous ceux qui croient en son nom, et Valentin comme les autres, sont soumis à la loi commune du genre humain, et naissent du sang, de la chair et de la volonté de l'homme ? Par conséquent, c'est au singulier, et concernant le Seigneur, qu'il est écrit : 'Mais il est né de Dieu.' Rien de plus vrai : car il est le Verbe de Dieu, l'Esprit en même temps que le Verbe de Dieu et, dans l'Esprit, la puissance de Dieu : le Christ est tout ce qui appartient à Dieu. Quant à sa chair, il n'est pas né du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme : car si le Verbe s'est fait chair c'est par la volonté de Dieu » (*La chair du Christ*, XIX.2-3, SC n° 216, Paris, Cerf, 1976, pp. 287-289).

²⁶ Sesboüé écrit : « Il ne connaît donc pas le même texte que nos manuscrits. Mais son ouvrage est plus ancien que nos plus anciens manuscrits ! Il ne peut donc s'agir d'une erreur de copiste, puisque ce singulier est essentiel à la pertinence de l'argumentation » (*Tout récapituler dans le Christ*, coll. « Jésus et Jésus-Christ » n° 80, Paris, Desclée, 2000, p. 75).

²⁷ Sesboüé, p. 75.

Les trois versets bibliques qu'Irénée cite le plus souvent sont :

- Genèse 2,7 (texte le plus cité), puis 1,26-27 (texte en troisième position de fréquence), qui renvoient à la création *matérielle* de l'homme, création à l'image de Dieu ;
- Jean 1,14 apparaît en deuxième position de fréquence, et renvoie au fait que le Verbe a pris chair ; on peut compter 42 citations. Dans la *Démonstration de la prédication apostolique*, où l'évangile selon Jean est cité 13 fois, 4 de ces 13 citations concernent le Prologue de l'évangile de Jean, et deux d'entre elles à notre verset 14²⁸.

Irénée est ici dans la moyenne de ses contemporains, et « 7 des 10 versets privilégiés par Irénée font partie des textes de base de la patristique »²⁹.

On voit le lien entre ces versets et une des thématiques à laquelle Irénée est confronté dans le débat avec les gnostiques : la question de la matière, de la matérialité.

La première référence à l'évangile de Jean se trouve en *AHI.6.4*, donc au tout début de l'œuvre. Irénée rapporte là une interprétation gnostique d'un verset du chapitre 17 :

Voici ce qu'ils font croire aux insensés, en leur disant en propres termes : « Quiconque est 'dans le monde' (Jn 17,11), s'il n'a pas aimé une femme de manière à s'unir à elle, n'est pas 'de la Vérité' et ne passera pas dans la Vérité ; mais celui qui est 'du monde', s'il s'est uni à une femme, ne passera pas davantage dans la Vérité, parce que c'est dans la concupiscence qu'il s'est uni à cette femme ».

La première présentation détaillée d'une lecture gnostique d'un passage de Jean se déploie quelques pages plus loin :

Ils enseignent encore que Jean, le disciple du Seigneur, a fait connaître la première Ogdoade. Voici leurs propres paroles. – Jean, le disciple du Seigneur, voulant exposer la genèse de toutes choses, c'est-à-dire la façon dont le Père a émis toutes choses, pose à la base un certain Principe, qui est le premier engendré de Dieu, celui qu'il appelle encore Fils et Dieu Monogène et en qui le Père a émis toutes choses de façon séminale. Par ce Principe, dit Jean, a été émis le Logos et, en lui, la substance entière des Éons, que le Logos a lui-même formée par la

²⁸ Avec Jn 7,38-39, c'est le seul passage de l'évangile à être cité deux fois.

²⁹ Mellerin, p. 49.

suite. Puisque Jean parle de la première genèse, c'est à juste titre qu'il commence son enseignement par le Principe ou Fils et par le Logos. Il s'exprime ainsi : « Dans le Principe était le Logos, et le Logos était tourné vers Dieu, et le Logos était Dieu ; ce Logos était dans le Principe, tourné vers Dieu ». D'abord il distingue trois termes : Dieu, le Principe et le Logos ; ensuite il les unit. C'est afin de montrer, d'une part, l'émission de chacun des deux termes, à savoir le Fils et le Logos ; de l'autre, l'unité qu'ils ont entre eux en même temps qu'avec le Père. Car dans le Père et venant du Père est le Principe ; dans le Principe et venant du Principe est le Logos³⁰.

Sous les mots Principe, Logos, Fils, mentionnés dans le Prologue de Jean, il faudrait voir plusieurs êtres.

C'est ainsi qu'il a parlé de la première Ogdoade, Mère de tous les Éons : il a nommé le Père et la Grâce, le Monogène et la Vérité, le Logos et la Vie, l'Homme et l'Église. – Ainsi s'exprime Ptolémée³¹.

Ptolémée distingue donc entre Dieu, le Principe, le Logos, le Monogène, etc. C'est une présentation qu'Irénée rejette tout de suite après³².

Quoi qu'il en soit, avec ces premières évocations de l'évangile, on est donc au tout début de l'œuvre.

La dernière référence à l'évangile de Jean apparaît à l'avant-dernière page de la traduction française du livre, dans son dernier paragraphe³³.

De fait, Irénée cite tous les chapitres de l'évangile de Jean³⁴. Keefer écrit à leur propos : « L'usage par Irénée de l'évangile de Jean

³⁰AH I.8.5.

³¹AH I.8.5.

³²Il écrit : « Détournant chacune des paroles de l'Écriture de sa vraie signification et usant des noms d'une manière arbitraire, ils les ont transposés dans le sens de leur système » (AH I.9.2).

³³AH V.36.3, avec une citation de Jean 5,25.28-29.

³⁴Keefer (*The Branches of the Gospel of John. The Reception of the Fourth Gospel in the Early Church*, Londres/New York, T & T Clark, 2006, p. 53) dit qu'il cite tous les chapitres de Jean, sauf trois (les chapitres 10, 18 et 21), mais Bibliindex répertorie de son côté quatre citations du chapitre 10, six du chapitre 18, et deux du chapitre 21. On retrouve la non-homogénéité des comptes, selon les commentateurs.

n'est ni centré uniformément sur certains passages ni confiné à des parties de son œuvre »³⁵. L'affirmation est probablement globalement juste. Elle doit toutefois être pondérée parce que les versets du Prologue de l'évangile sont cités 80 fois sur 326, ils correspondent donc à près de 25 % des références à Jean.

D'autre part, Irénée fait une proposition relative à l'intention de la rédaction de l'évangile de Jean. Selon lui, l'évangile a été rédigé en vue de préparer la réplique aux affirmations hérétiques.

C'est cette même foi qu'a annoncée Jean, le disciple du Seigneur. Il voulait, en effet, par l'annonce de l'Évangile, extirper l'erreur semée parmi les hommes par Cérinthe et, bien avant lui, par ceux qu'on appelle les Nicolaïtes – il s'agit d'une ramification de la Gnose au nom menteur–. Il désirait les confondre et les persuader qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a fait toutes choses par son Verbe, et qu'il est dès lors faux d'affirmer, comme ils le font, qu'autre est le Démiurge et autre le Père du Seigneur ; qu'autre aussi est le Fils du Démiurge et autre le Christ d'en haut, qui serait demeuré impassible lors de sa descente sur Jésus, le Fils du Démiurge, et se serait envolé de nouveau dans son Plérôme ; que le Principe est le Monogène, tandis que le Logos est le Fils de ce Monogène ; qu'enfin notre monde créé n'a pas été fait par le premier Dieu, mais par une Puissance située dans des régions tout à fait inférieures et coupée de toute communication avec les réalités invisibles et innombrables. C'est toutes ces erreurs que voulut éliminer le disciple du Seigneur, et en même temps établir dans l'Église la règle de vérité, à savoir qu'il n'y a qu'un seul Dieu tout-puissant qui, par son Verbe, a fait toutes choses, les visibles et les invisibles. Il voulut aussi indiquer que dans ce même Verbe, par lequel il avait effectué la création, Dieu a procuré le salut aux hommes qui se trouvent dans cette création³⁶.

Pour Irénée donc, c'est avec le souci de mettre en valeur l'unicité de Dieu et du Verbe et de présenter Dieu comme le créateur de l'univers matériel que l'évangile de Jean a été rédigé.

On peut noter enfin que Jean est moins cité que Matthieu, et même moitié moins. En même temps, il y a probablement chez Irénée

³⁵ Keefer, p. 54.

³⁶ AH III.11.1.

un rapport spécifique à l'évangile de Jean. Il tient au lien qu'Irénée a lui-même avec Jean. Plusieurs traits le suggèrent³⁷ :

- dans la traduction française du texte de l'*Adversus Haereses*, le nom de Jean revient plus souvent que ceux des autres évangélistes :
 - le nom de Jean est mentionné 77 fois dans le texte d'Irénée ;
 - celui de Marc l'est 5 fois ;
 - celui de Luc 33 fois ;
 - celui de Matthieu 17 fois³⁸ ;
- Jean est seul à être appelé « *discipulus domini* », disciple du Seigneur ;
- Irénée mentionne davantage de détails à propos du quatrième évangéliste que des trois autres. Il dit par exemple que Jean était vivant à l'époque de l'empereur Trajan³⁹, qu'il demeurait à Éphèse⁴⁰. Il rapporte la rencontre de Jean avec l'hérétique Cérinthe⁴¹ ;
- enfin, à plusieurs reprises, Irénée fait état du lien via témoins interposés qu'il a avec Jean. Irénée se présente comme un disciple de deuxième génération après Jean⁴². Il y a une courte chaîne de témoins entre Irénée et le Seigneur. « C'est le seul cas de lien concret entre un Père de l'Église et un auteur néotestamentaire »⁴³.

³⁷ Je reprends ici des éléments relevés par Bernhard Mutschler (« John and his Gospel in the Mirror of Irenaeus of Lyons: Perspectives of Recent Research », dans *The Legacy of John. Second-Century Reception of the Fourth Gospel*, sous dir. Tuomas Rasimus, Supplements to Novum Testamentum 132, Leiden, Brill, 2010, pp. 319-343).

³⁸ Calcul personnel, fait à partir de la version française. Mutschler (p. 320) fournit d'autres chiffres : pour lui, Matthieu est mentionné 16 fois par son nom, Marc 7 fois, Luc 31 fois, et Jean l'est 60 fois. (Il note aussi que Pierre est mentionné 46 fois, tandis que Paul est mentionné 120 fois).

³⁹ AH II.22.5, III.3.4.

⁴⁰ AH III.3.4.

⁴¹ AH III.3.4.

⁴² Irénée écrit p. ex. : « On peut nommer également Polycarpe. Non seulement il fut disciple des apôtres et vécut avec beaucoup de gens qui avaient vu le Seigneur, mais c'est encore par des apôtres qu'il fut établi, pour l'Asie, comme évêque dans l'Église de Smyrne. Nous-même l'avons vu dans notre prime jeunesse » (AH III.3.4).

⁴³ Mutschler, p. 324. Il faut entendre par là une relation qui passe par des témoins « directs » : Irénée a connu Polycarpe, Polycarpe avait connu Jean, Jean avait connu Jésus. Le lien serait moins étroit s'il fallait remplacer au moins une fois le verbe « connaître » par « entendre parler » dans la chaîne des personnes (situations dont on trouve des attestations ailleurs).

Les mentions qu'Irénée fait de Jean appartiennent bien sûr aux pièces mises au dossier pour identifier l'auteur de cet évangile que nous appelons à notre tour «selon Jean». On s'accorde en général à penser que c'est bien à l'évangéliste que pense Irénée. C'est par exemple le point de vue de Doutreleau : «Dans tous les cas, l'évêque de Lyon songe à l'Apôtre»⁴⁴, même si cela a été discuté notamment par Devillers dans son article (pour prendre un exemple récent)⁴⁵.

Telles sont les remarques générales que l'on peut faire à propos de la façon dont Irénée exploite l'évangile de Jean et ce qu'on peut tirer de ces références. Intéressons-nous à présent de manière plus attentive à sa façon de lire l'évangile.

L'exégèse irénéenne de Jean : quelques exemples

Voici quelques exemples de la façon dont Irénée se rapporte à l'évangile de Jean.

1) J'ai déjà évoqué plus haut la connaissance qu'il a des façons dont ceux à qui il s'oppose proposent de comprendre l'évangile. À ces moments-là, Irénée va le plus souvent répliquer en faisant valoir sa propre compréhension du texte, plaidant que l'évangile de Jean ne tient pas le discours qu'on lui prête. Ainsi, quand ses opposants enseignent que Jean, dans le Prologue à l'évangile, «a fait connaître la première Ogdoadé, 'le Père et la Grâce, le Monogène et la Vérité, le Logos et la Vie, l'Homme et l'Église», Irénée les accuse de recourir à des artifices

⁴⁴Doutreleau Louis, «Irénée de Lyon (saint). I. Vie. II. Œuvres», dans *Dictionnaire de spiritualité*, volume 7, Beauchesne, Paris, 1971, col. 1925. Doutreleau ajoute : «Le témoignage d'Irénée ne peut pas être accepté sans être dûment critiqué. On a le droit de parler dans son cas de simplification des souvenirs; on peut reconnaître qu'il a inconsciemment voulu exalter le prestige d'un apôtre plutôt que celui d'un presbytre; il est légitime de dire qu'il n'atteste pas que le Jean dont il parle soit le fils de Zébédée, l'un des Douze: tout cela est conforme à ce qu'on lit dans l'*Adversus haereses* ou dans les *Lettres*» (col. 1926).

⁴⁵Devillers Luc, «Irénée fait-il de l'apôtre Jean le Disciple bien-aimé? Le point sur une question controversée», dans *Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne*, p. 214. Pour lui, Irénée n'est pas suffisamment précis pour que l'on puisse dire qu'il identifie Jean le «disciple bien-aimé» et le fils de Zébédée. Devillers estime tout à fait possible à ses yeux qu'Eusèbe de Césarée ait ici surinterprété les propos d'Irénée. Il conclut : «Si je me retiens d'affirmer qu'Irénée nie absolument que l'auteur de l'évangile soit l'apôtre Jean, je me garde davantage encore d'affirmer le contraire» (p. 218). En même temps, Devillers est prêt à dire qu'Irénée voit en Jean «le disciple du Seigneur» par excellence, comme il voit en Paul l'Apôtre par excellence.

[...] pour se duper eux-mêmes, malmenant les Écritures et s'efforçant de donner par elles de la consistance à leur fiction. C'est pourquoi j'ai rapporté leurs termes mêmes, pour que tu puisses constater la fourberie de leurs artifices et la perversité de leurs erreurs. Tout d'abord, en effet, si Jean s'était proposé d'indiquer l'Ogdoade d'en haut, il aurait conservé l'ordre des émissions : la première Tétrade étant la plus vénérable, comme ils disent, il l'aurait mise en place avec les premiers noms et lui aurait rattaché la seconde Tétrade, afin de faire voir par l'ordre des noms l'ordre des Éons de l'Ogdoade ; et ce n'est pas après un si long moment, comme s'il l'avait oubliée et s'en était ensuite ressouvenu, qu'il aurait, tout à la fin, mentionné la première Tétrade.

En second lieu, s'il avait voulu signifier les syzygies, il n'aurait pas passé sous silence le nom de l'Église : en effet, ou bien il devait se contenter, dans les autres syzygies aussi, de nommer les Éons masculins, les Éons féminins pouvant être sous-entendus, et cela afin de garder parfaitement l'unité ; ou bien, s'il passait en revue les compagnes des autres Éons, il devait indiquer aussi la compagne de l'Homme, au lieu de nous laisser deviner son nom.

La fausseté de leur exégèse saute donc aux yeux. En fait, Jean proclame un seul Dieu tout-puissant et un seul Fils unique, le Christ Jésus, par l'entremise de qui tout a été fait ; c'est lui le Verbe de Dieu, lui le Fils unique, lui l'Auteur de toutes choses, lui la vraie Lumière éclairant tout homme, lui l'Auteur du cosmos ; c'est lui qui est venu dans son propre domaine, lui-même qui s'est fait chair et a habité parmi nous. Ces gens-là, au contraire, faussant par leurs arguties captieuses l'exégèse du texte, veulent que, selon l'émission, autre soit le Monogène, qu'ils appellent aussi le Principe, autre le Sauveur, autre encore le Logos, fils du Monogène, autre enfin le Christ, émis pour le redressement du Plérôme. Détournant chacune des paroles de l'Écriture de sa vraie signification et usant des noms d'une manière arbitraire, ils les ont transposés dans le sens de leur système, à telle enseigne que, d'après eux, dans un texte aussi considérable, Jean n'aurait même pas fait mention du Seigneur Jésus-Christ. Car, en mentionnant le Père et la Grâce, le Monogène et la Vérité, le Logos et la Vie, l'Homme et l'Église, Jean aurait, suivant leur système, mentionné simplement la première Ogdoade, en laquelle ne se trouve point encore Jésus, point encore le Christ, le Maître de Jean. En réalité, ce n'est point

de leurs syzygies que parle l'Apôtre, mais de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il sait être le Verbe de Dieu. Et Jean lui-même nous montre qu'il en est bien ainsi. Revenant en effet à Celui dont il a dit plus haut qu'il était au commencement, c'est-à-dire au Verbe, il ajoute cette précision : 'Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous'⁴⁶.

Irénée justifie son refus de suivre leur interprétation par une formule concise mais très éclairante : « En réalité, ce n'est point de leurs syzygies que parle l'Apôtre » : pour lui, les gnostiques analysent les Écritures à la lumière de leur mythe au lieu de partir des Écritures. Irénée procède donc à une relecture polémique de l'évangile de Jean face une appropriation du texte qu'il estime intenable.

2) Irénée s'appuie aussi sur l'évangile pour faire valoir la thèse qu'il veut défendre. On le voit par exemple dans sa façon de commenter l'épisode de Jésus à Cana⁴⁷ :

Car il était déjà bon, ce vin qui avait été produit par Dieu dans la vigne par le processus de la création et qui fut bu en premier lieu : nul de ceux qui en burent ne le critiqua, et le Seigneur lui-même en accepta. Mais meilleur fut le vin qui, par l'entremise du Verbe, en raccourci et simplement, fut fait à partir de l'eau à l'usage de ceux qui avaient été invités aux noces. En effet, quoique le Seigneur eût le pouvoir, sans partir d'aucune créature préexistante, de fournir du vin aux convives et de combler de nourriture les affamés, il n'a pas procédé de cette façon, mais c'est en prenant des pains qui provenaient de la terre et en rendant grâces, comme c'est encore en changeant de l'eau en vin, qu'il a rassasié les convives et désaltéré les invités aux noces. Il montrait par là que le Dieu qui a fait la terre et lui a commandé de porter du fruit, qui a établi les eaux et fait jaillir les sources, ce même Dieu octroie aussi au genre humain, dans les derniers temps, par l'entremise de son Fils, la bénédiction de la Nourriture et la grâce du Breuvage, lui, l'Incompréhensible, par Celui qui peut être compris, lui, l'Invisible, par Celui qui peut être vu : car ce Fils n'est pas en dehors de lui, mais se trouve dans le sein du Père⁴⁸.

⁴⁶AH I.9.2.

⁴⁷Je m'inspire notamment ici assez largement de Marie-Laure Chaieb, « Les noces de Cana, une réfutation de la gnose selon Irénée de Lyon », *Graphé* 24, sous dir. Jean-Marc Vercausse, Arras, Artois Presses Université, 2015, pp.45-58.

⁴⁸AH III.11.5.

Ici, Irénée fait valoir que le vin matériel est déjà quelque chose de bon, ce qui va dans le sens de l'affirmation du caractère bon de la création, du caractère bon de ce qui est matériel. En effet, le Seigneur lui-même en a bu. Qui plus est, le Seigneur s'est encore servi d'eau matérielle pour faire naître du vin ; et il a fait cela alors même qu'il aurait pu faire autrement... c'est un choix délibéré⁴⁹.

D'une part donc, le Dieu créateur valorise la matière, la choisit même. Tout cela vient attester que le monde matériel dans lequel nous vivons n'est pas un monde à mépriser ou à rejeter, bien au contraire, mais qu'il est le fruit de la création par le Dieu suprême – contre les convictions gnostiques. Non seulement cela, mais ce Dieu est aussi celui qui envoie le Sauveur.

Autrement dit, autant la création que le salut émanent du même être, un être qui n'a rien à voir avec le démiurge qu'imaginaient les gnostiques⁵⁰. Dans cette partie de son ouvrage, le leitmotiv d'Irénée est « un seul et même Dieu ». Le salut s'insère dans la création ; « le Christ s'appuie sur la création pour manifester son premier signe » et « à travers lui le Père ratifie la création au point de faire transiter par elle la manifestation de sa bonté »⁵¹.

Quand Irénée reprendra quelques chapitres plus loin ce même passage des noces de Cana, c'est à l'échange entre Marie et Jésus qu'il s'attarde, et tout particulièrement à la parole « mon heure n'est pas venue ». Irénée tire du texte de l'évangile que tout ce qui se passait là illustre que le projet de Dieu se déploie conformément à son intention, à son plan de salut, un salut qui se fait selon un ordre déterminé, dans l'histoire, et qui ne résulte donc pas d'une prétendue gnose/connaissance.

Car il n'y a rien de désordonné ni d'intempestif chez lui, comme il n'y a rien d'incohérent chez le Père : tout est connu d'avance par le Père et accompli par le Fils de la manière voulue au moment opportun. C'est pourquoi, lorsque Marie avait hâte de voir le signe merveilleux du Vin et voulait participer avant le temps à la Coupe du raccourci, le Seigneur, repoussant sa hâte inopportune, lui dit : « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon

⁴⁹ Chaieb (« Les noces de Cana, p. 50) dit qu'il y a cohérence au sein projet de Dieu, et que « le salut consiste dans la reprise de la première création dans la perspective d'un progrès ». Irénée « cherche à démontrer davantage la continuité que la rupture ».

⁵⁰ Chaieb ajoute que l'insistance sur la médiation du Fils à Cana réaffirme la médiation du Verbe lors de la première création (p. 48).

⁵¹ Chaieb, p. 50.

heure n'est pas encore venue» : il attendait l'heure connue d'avance par le Père⁵².

Dieu fait donc de la place à la matière ; et Dieu fait de la place au temps, à l'épaisseur de l'histoire. La matière compte positivement, et le temps compte positivement... alors qu'il n'a pas vraiment de place dans une perspective gnostique. Marie-Laure Chaieb, qui commente ce passage, écrit :

Cana postule et prouve tout à la fois l'unité de l'*oikonomia*, le choix de Dieu de se révéler dans le mouvement de l'histoire, la dimension théologique du temps porteur de la croissance du salut : autant de postulats étrangers aux courants gnostiques qui prônent un salut par la connaissance, peu soucieux de la dimension historique et concrète de la révélation⁵³.

Tout cela correspond à une continuité et à une unité de pensée.

3) Le verset de Jean qui revient le plus souvent chez Irénée, comme indiqué précédemment, c'est Jean 1,14. Nous avons également vu que les gnostiques faisaient, eux aussi, usage de ce passage⁵⁴.

Selon leur système [...] ce n'est pas le Logos qui s'est fait chair, puisqu'il n'est même jamais sorti du Plérôme, mais bien le Sauveur, qui est issu de tous les Éons et est postérieur au Logos⁵⁵.

⁵² AH III.16.7.

⁵³ Chaieb, p. 52.

⁵⁴ Gutiérrez (« Interprétations scripturaires en conflit chez Irénée. Quelques réflexions théoriques et un exemple significatif », dans *Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne*, pp. 401-431) renvoie ici à Orbe qui, à partir des *Extraits à Théodote*, envisage au moins quatre façons de comprendre ce passage biblique : « Selon A. Orbe, ces courtes lignes suggèrent quatre modes d'incarnation du Logos :

a) Le premier, explicité dans le passage, consiste à devenir Fils au sein du Père, en tant que Fils unique. Il n'a pas de subsistance propre, mais seulement une *περι-γραφή* [contour, délimitation, limite] en communauté de substance avec Dieu le Père. Il correspond au *Noûs* de Ptolémée enveloppé à l'intérieur du Plérôme.

b) Le deuxième, implicite ici, mais explicité dans la suite (cf. ET 19.5) consiste à devenir Fils en dehors du Père, en tant que *Primogenitum*. Il n'est plus seulement Logos délimité, mais se transforme désormais en Verbe subsistant, avec *περι-γραφή* et substance propre.

c) Parmi les hommes de l'AT, en tant que « Verbe de Dieu adressé aux prophètes ». Le Logos en agissant chez eux se fait chair dynamiquement.

d) En Jésus, le Verbe se fit chair par présence, en s'unissant à la substance humaine selon un processus de *μῶσις* [action de se mêler, mélange, alliage] ».

⁵⁵ AH I.9.2.

Irénée précise :

D'après eux, le Logos ne s'est pas à proprement parler fait chair : le Sauveur, disent-ils, s'est revêtu d'un corps psychique provenant de l' 'économie' et disposé par une providence inexprimable de façon à être visible et palpable⁵⁶.

La lecture du texte de Jean par les gnostiques se fait donc à partir du filtre composé par une perspective singulière. Pour Irénée cependant, le sens de ce passage d'évangile, c'est bel et bien l'assomption par le Logos de la matérialité, le fait d'assumer la matérialité, ce à quoi renvoie la référence à la Genèse :

Mais, leur répondrons-nous, la chair est ce modelage de limon effectué par Dieu en Adam à l'origine, et c'est cette chair-là même que, au dire de Jean, le Verbe de Dieu est en toute vérité devenu⁵⁷.

C'est à Jean 1,14 qu'Irénée revient inlassablement tout au long de son exposé. L'avant-dernière fois qu'il le mentionne fait apparaître ce qu'il voit dans le texte et, en fait, dans tout le Prologue de l'évangile de Jean :

Tout cela, Jean, le disciple du Seigneur, l'atteste lui aussi, lorsqu'il dit dans son Évangile : 'Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était, au commencement, auprès de Dieu. Toutes choses ont été faites par son entremise et, sans lui, rien n'a été fait'. Il dit ensuite au sujet de ce même Verbe : 'Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans son propre domaine, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom'. Il dit encore, pour signifier son 'économie' humaine : 'Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous'. Puis il ajoute : 'Et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle qu'un Fils unique tient de son Père, plein de grâce et de vérité'. Par là, à ceux qui veulent entendre, c'est-à-dire qui ont des oreilles, il fait connaître de la façon la plus claire qu'il n'y a qu'un seul Dieu Père, qui est au-dessus de toutes choses', et un seul Verbe de Dieu, 'qui est à travers toutes choses' et par l'entremise de qui toutes choses ont été faites ; que ce monde est son propre domaine et a été fait

⁵⁶AH I.9.3.

⁵⁷AH I.9.3.

par son entremise selon la volonté du Père, et non par l'entremise d'Ange, ni par celle d'une apostasie, d'une déchéance et d'une ignorance, ni par celle d'une Puissance dénommée Prounikos et que certains appellent aussi la Mère, ni par celle de quelque autre Démiurge ignorant le Père⁵⁸.

L'autre livre qui nous reste d'Irénée, la *Démonstration de la prédication apostolique*, ne s'inscrit pas avec autant d'intensité dans une perspective polémique. Il cite deux fois Jean 1,14. L'usage qu'il en fait montre que, pour Irénée, ce n'est pas d'un simple débat spéculatif entre deux visions du monde qu'il s'agit. La compréhension de ce passage a un enjeu sotériologique :

Il unit donc l'homme avec Dieu et opéra une communion de Dieu et de l'homme, puisque nous ne pouvions avoir part à l'Incorruptibilité à moins que celle-ci ne vienne vers nous. En effet, comme elle était invisible, l'Incorruptibilité ne nous était d'aucun secours : elle se fit donc visible, afin que, à tous égards, nous recevions une participation à l'Incorruptibilité. Et ***parce que, dans le premier homme, Adam, nous avons tous été enchaînés à la mort par le fait de la désobéissance, il fallait que, par l'obéissance de Celui qui se ferait homme pour nous, nous fussions affranchis de la mort. Parce que la mort avait régné sur la chair, il fallait que, détruite par le moyen de la chair, elle laissât échapper l'homme à son oppression. Le Verbe se fit donc chair, afin que, détruit par le moyen de cette chair même par laquelle il avait dominé, le péché ne fût plus en nous. Et c'est pourquoi le Seigneur reçut une chair formée de la même manière que celle du premier homme, afin de combattre pour ses pères et de vaincre en Adam celui qui nous avait vaincus en Adam***⁵⁹.

Pour Irénée donc, l'incarnation a donc bel et bien des conséquences déterminantes sur le devenir humain : la participation à l'incorruptibilité. Ce n'est pas une question purement théorique.

La même tonalité sotériologique revient un peu plus loin dans le livre, lorsqu'il cite à nouveau notre passage :

⁵⁸AH V.18.2.

⁵⁹Irénée de Lyon, *Démonstration*, § 31 (c'est moi qui souligne). On notera au passage qu'on retrouve ici, comme pour l'épisode de Cana, le thème de la continuité du projet de Dieu, de son homogénéité. C'est cette perspective qu'Irénée met en valeur dans le thème de la récapitulation.

C'est ainsi qu'il opérait magnifiquement notre salut, qu'il accomplissait la promesse faite aux pères et qu'il détruisait l'antique désobéissance, lui le Fils de Dieu devenu Fils de David et Fils d'Abraham. Car, récapitulant ces choses en lui-même afin de nous procurer la vie, le Verbe de Dieu se fit chair selon l'«économie» de la Vierge afin de détruire la mort et de vivifier l'homme : car c'est dans la prison du péché que nous nous trouvions, pour avoir cédé au péché et être ainsi tombés sous le pouvoir de la mort⁶⁰.

Comme je l'ai souligné dans les premières lignes de l'introduction, qu'il cite Jean ou d'autres textes, l'enjeu pour Irénée n'est pas en premier lieu celui d'un débat à caractère théorique entre deux visions du monde. C'est un enjeu humain et pastoral. C'est du salut de l'être humain qu'il s'agit⁶¹. Ce passage de l'évangile de Jean lui permet de le faire apparaître et joue pour lui un rôle déterminant.

Conclusion

L'article avait pour visée globale d'examiner la façon dont Irénée faisait référence à l'évangile de Jean. Pour le conclure, je suis tenté d'abord de dire qu'Irénée ne traite pas l'évangile de Jean de manière singulière et spécifique. Comme les autres évangiles, comme les autres parties de la Bible, il le convoque surtout dans un contexte polémique, aussi bien pour répondre à des façons dont ses adversaires proposent de le comprendre que pour le mettre au service de sa propre compréhension de l'Écriture.

Et comme les autres textes bibliques, l'évangile de Jean apparaît chez lui tissé au sein d'une perspective de théologie biblique marquée par les idées de l'unité du Dieu de la Bible, de l'unité et de la continuité de la révélation, d'un projet de salut et de récapitulation de toutes choses en Christ. L'évangile de Jean est versé au dossier de la mise en valeur d'une révélation à la fois cohérente et progressive de la Bonne Nouvelle.

Ce qu'il y a de plus singulier peut-être, c'est le lien entre Irénée et Jean, dû probablement à l'évolution pour une partie de leur vie

⁶⁰ *Démonstration* 37.

⁶¹ En même temps, Irénée déploie toute son énergie à donner aux fidèles des clefs de discernement qui reposent sur une vraie connaissance de la cohérence de la foi et de la Révélation. Il se préoccupe donc aussi de connaissance. Son souci pastoral le pousse à donner aux fidèles les moyens de penser leur foi de façon saine.

dans la même région géographique et au contact de Polycarpe. C'est à cela que tient l'originalité que constitue l'insertion d'informations biographiques spécifiques.

Le deuxième trait singulier correspond au fait que l'évangile de Jean va fournir à Irénée des ressources toutes privilégiées pour répondre à ses adversaires. Je pense ici particulièrement à l'usage qu'il fait de Jean 1,14, qui lui sert de verset clé ou de verset pivot.

C'est cette chair-là même que, au dire de Jean, le Verbe de Dieu est en toute vérité devenu. Et par là s'écroule leur primitive et fondamentale Ogdoade. Car, une fois prouvé que le Logos, le Monogène, la Vie, la Lumière, le Sauveur, le Christ et le Fils de Dieu sont un seul et même être, lequel précisément s'est incarné pour nous, c'en est fait de tout l'échafaudage de leur Ogdoade. Et, celle-ci réduite en miettes, c'est tout leur système qui s'effondre, ce songe vain pour la défense duquel ils malmènent les Écritures⁶².

On prend en tout cas conscience en lisant Irénée que si l'évangile de Jean (ou d'autres passages bibliques) nous sont accessibles, sa lecture et sa compréhension font l'objet de débats. On prend conscience que *des lectures, des appropriations de la Bible peuvent être faites*, et cela au sein même de groupes qui se réclament du christianisme originel. Irénée, comme ses opposants, se voit et se présente en effet comme héritier véritable des disciples de Jésus.

Aujourd'hui, le phénomène peut paraître commun. La diversité dénominationnelle chrétienne va de soi, la floraison de mouvements se réclamant de l'Écriture va de soi, tout comme semble aller relativement de soi « la ligne de partage des eaux » entre orthodoxes et non orthodoxes.

Il vaut la peine de mesurer qu'Irénée écrit dans un contexte où *cela n'allait vraisemblablement pas de soi*. Avant Irénée, les débats dont nous avons les traces semblent surtout exister

- ou bien entre chrétiens et juifs : elles portent du coup sur l'interprétation de l'Ancien Testament ;
- ou bien entre chrétiens et païens, païens qu'il va s'agir de convaincre de la vérité du christianisme naissant ; et même si on n'y parvenait pas, on cherchera au moins à les convaincre que ce christianisme ne constitue pas une menace.

⁶²AH I.9.3.

Un auteur comme Justin Martyr l'illustre bien :

- son *Dialogue avec Tryphon* illustre la première préoccupation,
- ses apologies la seconde.

Avec ces textes d'Irénée, on est passé à un autre niveau : c'est à un débat interne au christianisme naissant que nous sommes introduits, où l'on discute de la façon de comprendre les textes bibliques, autant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Ces textes, dont l'évangile de Jean, sont mis au service de perspectives qui se réclament d'eux et prétendent les respecter. Et comme le fait apparaître Irénée à plusieurs reprises, l'emploi des mêmes mots, des mêmes notions, n'est pas une garantie qu'on tienne pour autant le même langage⁶³. Irénée en est déjà conscient, l'exprime de manière explicite, et ce faisant, y rend ses lecteurs sensibles.

Les gnostiques d'aujourd'hui cherchent probablement moins leur enracinement dans l'Écriture que ceux de l'époque d'Irénée. Ils ont en général peu droit de cité dans les cercles académiques chrétiens les plus respectés ou respectables, pas plus qu'ils ne fréquentent ordinairement les communautés se réclamant du christianisme⁶⁴. Les débats qui mobilisent les communautés chrétiennes ne sont plus les mêmes. Plusieurs d'entre eux peuvent être passionnants, mobiliser énormément ceux qui s'y engagent, tout en ayant un caractère plutôt abstrait.

Sur ce plan, il me semble possible d'avancer que ce qu'Irénée et l'évangile de Jean ont peut-être aussi de commun, c'est leur visée existentielle : « Ces choses sont écrites pour que vous croyiez » (Jean 20,31) précise l'auteur de l'évangile, verset qui a fourni le titre du colloque qui a fourni le cadre de présentation initial de cet exposé. Et on estime généralement que « le théologien » qu'il est a rédigé après avoir re-médié la vie et l'œuvre du Christ. Irénée, de son côté, écrit pour faire connaître des doctrines qu'il estime inquiétantes et pour fournir les moyens d'en prouver la fausseté, « pour que dorénavant les hommes ne se laissent plus saisir par la doctrine captieuse de ces gens-là »⁶⁵. Il le fait à partir d'une méditation de l'enseignement biblique et des œuvres du Christ.

⁶³ Cf. p. ex. AH III.16.8.

⁶⁴ Même si cette affirmation connaît des exceptions... Pour un exemple de gnosticisme revendiqué récemment, on pourra consulter la page <https://www.ladepeche.fr/2017/07/30/7625783.php>.

⁶⁵ AH I. Prol. 3.

Dans l'évangile de Jean et dans *Contre les hérésies*, il s'agit donc de développer une méditation sur l'identité du Christ ancrée dans l'Écriture. Dans l'un et l'autre texte, c'est du salut des lecteurs qu'il s'agit. L'engagement théologique prend une épaisseur forte quand il s'attache à et se conjugue avec des questions d'ordre existentiel et pastoral, et d'autant plus quand il appelle ceux qui en sont les destinataires à un positionnement personnel.



Bibliographie

Sources primaires

Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, texte grec, introduction, traduction et notes de François Sagnard, Sources chrétiennes 23, Cerf, Paris, 1970, 277 p.

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, Paris, Le Cerf, collection « Sources Chrétiennes » ; édition critique comprenant deux tomes par livre : un volume d'introduction et de notes ; un volume bilingue latin/français incluant les fragments grecs, arméniens et syriaques :

- *Livre I*, édition critique par Adelin Rousseau, Louis Doutreleau, Sources chrétiennes 263-264, Cerf, Paris, 1979, 416-408 p. ;
- *Livre II*, édition critique par Adelin Rousseau, Louis Doutreleau, Sources chrétiennes 293-294, Cerf, Paris, 1982, 440-388 p. ;
- *Livre III*, édition critique par Adelin Rousseau, Louis Doutreleau, Sources chrétiennes 210-211, Cerf, Paris, 1974, 469-512 p. ;
- *Livre IV*, édition critique par Adelin Rousseau, Bertrand Hemmerding, Louis Doutreleau, Charles Mercier, Sources chrétiennes 100* et 100**, Cerf, Paris, 1965, 352-676 p. ;
- *Livre V*, édition critique par Adelin Rousseau, Louis Doutreleau, Ch. Mercier, Paris, Sources chrétiennes 152-153, Cerf, Paris, 1969, 432-480 p. ;

Traduction définitive d'Adelin Rousseau en un seul volume, Cerf, Paris, 1984 ; 1985² ; 1991³ ; réédité en 2001 dans la collection « Sagesse chrétienne », 764 p. Cette traduction est accessible en ligne aux adresses suivantes :

- https://catholicapedia.net/Documents/saint_irenee-de-lyon/St.Irenee-de-Lyon_Traite-Contre-les-Heresies_Livre-1.pdf.

- https://catholicapedia.net/Documents/saint_irenee-de-lyon/St.Irenee-de-Lyon_Traite-Contre-les-Heresies_Livre-2.pdf.
- https://catholicapedia.net/Documents/saint_irenee-de-lyon/St.Irenee-de-Lyon_Traite-Contre-les-Heresies_Livre-3.pdf.
- https://catholicapedia.net/Documents/saint_irenee-de-lyon/St.Irenee-de-Lyon_Traite-Contre-les-Heresies_Livre-4.pdf.
- https://catholicapedia.net/Documents/saint_irenee-de-lyon/St.Irenee-de-Lyon_Traite-Contre-les-Heresies_Livre-5.pdf.

Irénée de Lyon, *Démonstration de la prédication apostolique*, introduction, traduction et notes par Adelin Rousseau, Sources chrétiennes 406, Cerf, Paris, 1995, 420 p.

Une version française d'une moniale de l'abbaye de Jouarre, revue par Adelin Rousseau, est disponible à l'adresse <http://www.patristique.org/sites/patristique.org/IMG/pdf/Predication.pdf>.

Sources secondaires

Chaieb Marie-Laure, « Les noces de Cana, une réfutation de la gnose selon Irénée de Lyon », *Graphé* 24, sous dir. Jean-Marc Vercauteren, Artois Presses Université, Arras, 2015, pp. 45-58.

Devillers Luc, « Irénée fait-il de l'apôtre Jean le Disciple bien-aimé ? Le point sur une question controversée », dans *Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne. Actes de la journée du 1.VII.2014 à Lyon*, sous dir. Agnès Bastit & Joseph Verheyden, Brepols, 2017, pp. 205-218.

Doutreleau Louis, « Irénée de Lyon (saint). I. Vie. II. Œuvres », dans *Dictionnaire de spiritualité*, volume 7, Beauchesne, Paris, 1971, col. 1923-1938.

Fantino Jacques, « L'économie, réalisation du dessein de Dieu », *Connaissance des Pères de l'Église* 82, 2001, pp. 18-35.

Ferlay Philippe, « Irénée de Lyon exégète du quatrième évangile », *Nouvelle revue théologique* 106/2, 1984, pp. 222-234.

Förster Hans, « John, Gospel of. II. Christianity. A. Greek and Latin Patristics », *Encyclopedia of the Bible and Its Reception*, vol. 14 (Jesus – Kairos), sous dir. Christine Helmer, Steven L. McKenzie, Thomas Römer et al., De Gruyter, Berlin, 2017, col. 518-523.

Guignard Christophe, « Le Quadruple Évangile chez Irénée », dans *Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne. Actes de la journée du*

- 1.VII.2014 à Lyon, sous dir. Agnès Bastit & Joseph Verheyden, Brepols, 2017, pp. 101-168.
- Gutiérrez Andrés Sáez, « Interprétations scripturaires en conflit chez Irénée. Quelques réflexions théoriques et un exemple significatif », dans *Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne. Actes de la journée du 1.VII.2014 à Lyon*, sous dir. Agnès Bastit & Joseph Verheyden, Brepols, 2017, pp. 401-431.
- Hill Charles E., *The Johannine Corpus in the Early Church*, Oxford University Press, Oxford, 2004, 531 p.
- Keefer Kyle, *The Branches of the Gospel of John. The Reception of the Fourth Gospel in the Early Church*, T & T Clark, Londres/New York, 2006, 118 p.
- Kennedy H.A.A, « Irenaeus and the Fourth Gospel I », *Expository Times* 29/3, 1917, pp. 103-107.
- Kennedy H.A.A, « Irenaeus and the Fourth Gospel II », *Expository Times* 29/4, 1918, pp. 168-172.
- Kennedy H.A.A, « Irenaeus and the Fourth Gospel III », *Expository Times* 29/5, 1918, pp. 235-238.
- Kennedy H.A.A, « Irenaeus and the Fourth Gospel IV », *Expository Times* 29/7, 1918, pp. 312-314.
- Lamb William, « Johannine Commentaries in the Early Church », dans *The Oxford Handbook on Johannine Studies*, sous dir. Judith M. Lieu and Martinus C. de Boer, Oxford University Press, Oxford, pp. 416-435.
- Logan Alastair H.B., « The Johannine Literature and the Gnostics », dans *The Oxford Handbook on Johannine Studies*, sous dir. Judith M. Lieu and Martinus C. de Boer, Oxford University Press, Oxford, pp. 171-185.
- Mellerin Laurence, « Étude des usages bibliques d'Irénée à l'aide de Biblindex », dans *Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne. Actes de la journée du 1.VII.2014 à Lyon*, sous dir. Agnès Bastit & Joseph Verheyden, Brepols, 2017, pp. 35-62.
- Mutschler Bernhard, « John and his Gospel in the Mirror of Irenaeus of Lyons: Perspectives of Recent Research », dans *The Legacy of John. Second-Century Reception of the Fourth Gospel*, sous dir. Tuomas Rasimus, Supplements to Novum Testamentum 132, Brill, Leiden, 2010, pp. 319-343.
- Sesboüé Bernard, *Tout récapituler dans le Christ*, coll. « Jésus et Jésus-Christ » n° 80, Paris, Desclée, 2000, 231 p.

Whalde Urban C., «The Johannine Literature and Gnosticism: New Light on their Relationship?», dans *From Judaism to Christianity. Tradition and Transition. A Festschrift for Thomas H. Tobin, S.J. on the Occasion of His Sixty-fifth Birthday*, sous dir. Patricia Walters et Thomas H. Tobin, Brill, Leiden, 2010, pp. 221-254.

Rasimus Tuomas, *The Legacy of John. Second-Century Reception of the Fourth Gospel*, Supplements to Novum Testamentum 132, Brill, Leiden, 2010, 406p.

Wiles Maurice F., *The Spiritual Gospel. The Interpretation of the Fourth Gospel in the Early Church*, Cambridge University Press, Cambridge, 1960, 182p.